

VIOLETTE (65 ANS) UNE FEMME QUI A PRIS DE JUSTES DECISIONS

Un peu d'histoire...

De nos jours, la migration et l'exil sont des sujets assez sensibles. En effet, les frontières des pays n'apprécient guère ce mouvement car cela peut engendrer une surpopulation sur leur territoire, des pertes économiques et la plupart du temps les personnes



ayant migré ne se sentent pas très bien accueillies sur un territoire étranger.



Nous avons eu l'occasion de rencontrer un personne formidable, Violette Isaac, elle nous a fait part de son vécu et des raisons du pourquoi et du comment elle a pris cette décision si délicate de quitter son pays.

Il y a divers causes qui déclenchent la migration que ce soit politique, économique ou encore religieuse. Cependant pour Violette ce fut un conflit politique, les Kurdes (peuple >< Turquie) ont profité de la guerre en Syrie pour envahir le pays suite à quoi le Kurde est devenu une langue à apprendre.

Mais qui sont les kurdes?

Les kurdes sont un peuple sans pays, la grande majorité vit en Turquie. Quand la guerre a commencé en Syrie, beaucoup de syriens

ont immigrés vers d'autres régions du pays . Certaines zones sont devenues presque inhabitables et ont profité de cet affaiblissement pour s'y installer. Hélas, les syriens n'ont pas accepté ces étrangers mais malheureusement, les kurdes se sont imposés grâce à leur langue. De plus, ces étrangers n'étaient pas du tout amicaux, on pourrait même les qualifier de «très agressifs». Ceci dit, ce fut juste la première raison. La deuxième, elle, était beaucoup plus dangereuse. Étant donné qu'il y avait la guerre, les bombardements étaient assez fréquents, la situation était devenue extrêmement dangereuse voire invivable.

Violette nous a dit : « Je ne voulais pas quitter ma terre natale mais une grande partie de ma famille l'avait déjà fait et est partie vers l'Australie. J'ai quitté mon pays en 2015 mais je voulais rester proche de chez moi, pour que si jamais le problème politique se réglait, je pouvais revenir facilement. En Belgique, ce fut mon beau-frère qui nous accueillit ma famille et moi. Nous n'avons pas vraiment vécu comme des réfugiés. Nous sommes tout d'abord passés par le Liban pour avoir le Visa pour aller en Belgique en tant que touristes, cela a grandement facilité notre venue ici.» Violette est aussi venue en Belgique parce qu'elle voyagea en Belgique en 2006, elle se dit que ça ressemblait assez bien à la Syrie.

Toute personne ayant quitté son pays natal ressent un sentiment d'appréhension, voire de peur. Notre interlocutrice nous a fait part de son ressenti: "ça reste assez triste car je pensais finir ma vie là-bas. Je ne considère pas ceci comme un cadeau mais plutôt comme un regret et j'espère y retourner un jour malgré mon âge".

Violette a remarqué certaines différences entre sa Patrie et la Belgique. En nous parlant de ces divergences, Jennifer et moi avons pris conscience de certaines difficultés qu'elle a pu éprouver. L'une de ces différences est la médecine, elle nous a fait remarquer que

nous avons de la chance car nous pouvons accéder à tous les soins de santé et nous pouvons même nous faire rembourser! Dans les petites villes, comme la sienne, on ne trouvait pas tous les soins dans les hôpitaux, c'est-à-dire qu'elle devait se rendre par ses propres moyens dans une grande ville pour se faire soigner par des spécialistes. Il faut ajouter à cela que tous les frais sont à charge du patient. Violette nous a fait part des difficultés d'argent qu'on peut avoir en Syrie car là-bas si une personne ne travaille pas, elle n'a rien et certainement pas de quoi faire vivre sa famille! Or en Belgique, on a une certaine stabilité sociale. Par contre, à propos des études, dans son pays, une personne obtenant son baccalauréat peut réaliser des études supérieures sans difficulté et sans devoir passer de concours sélectifs ou de test d'entrée.

Nous lui avons demandé quelles habitudes elle voudrait que ses descendants gardent à l'esprit. Elle nous en a indiqué deux essentielles: la famille et la langue. La famille parce qu'elle trouve qu'elle est toujours présente quoiqu'il arrive alors qu'elle a perçu une vie très individualiste en Europe. Violette désire que ses descendants «sauvegardent» également sa langue maternelle car c'est l'une des plus vieilles langues parlées au monde: l'assyrien.

Violette nous a fait part de ses sentiments. Celui qui est le plus présent est la peur car elle ne sait pas de quoi est fait demain. Elle vit au jour le jour parce qu'elle ne sait pas si l'État va lui demander de quitter le territoire belge ou si ses enfants pourront vivre comme ils ont vécu, elle et son mari. Elle ressent aussi beaucoup de tristesse d'être loin de sa famille.

Nous savons qu'il est difficile pour un citoyen d'accepter des étrangers en quête de sécurité et de stabilité mais quels sont les sentiments des réfugiés envers le pays qui les accepte? Violette fait partie des réfugiés qui ont peur de s'imposer et honte qu'on leur vienne en aide surtout s'ils étaient autonomes. Elle a toujours été indépendante et elle a toujours subvenu aux besoins de sa famille

toute seule avec son mari sans aide. Elle fait ce qu'elle peut pour se fondre dans la masse et surtout elle ne revendique pas ses droits car elle pense que c'est déjà bien qu'elle soit ici. Elle trouve qu'une partie de la population (les réfugiés nouveaux venus) ne fait pas comme elle car ils revendiquent leur droit en disant que la Belgique participe à la guerre dans leur pays.

Quand la décision de venir en Belgique est tombée, Violette ne fut qu'enchantée à l'idée de revoir sa famille. Elle avait beaucoup



d'estime envers les belges comme elle se souvenait de son expérience passée et il en fut ainsi, les belges l'ont bien accueillie. Avec l'aide de deux de ses beaux-frères, sa famille et elle ont pu entrer dans un camp pour réfugiés et faire la démarche pour valider leur papier. Dans ce camp, elle a fait des rencontres avec lesquelles elle garde encore et toujours contact, après avoir eu un toit, elle a pu s'intégrer à la société et à la vie belge.

Violette est croyante, grâce à cela elle a rencontré des amis à l'église mais aussi avec l'entourage de ses beaux-frères. Ses amis ont vécu des ressentis et ont eu des expériences similaires. Actuellement des associations l'aident pour pouvoir trouver sa place au sein de notre civilisation. Lorsque nous lui avons posé cette question elle nous a répondu que ça la ramenait quatre ans en arrière.

S'intégrer est difficile mais devoir s'intégrer dans un pays l'est encore plus, ce fut assez compliqué pour Violette car celle-ci avait conservé ses habitudes. Mais sa plus grosse barrière fut la langue mais aussi le fait d'être arrivée à un certain âge, car cela entraîne une difficulté à pouvoir s'exprimer avec les personnes. Ce qui n'est pas le cas pour ses enfants, puisqu'étant jeunes ils ont eu plus de facilité à s'adapter. Un autre obstacle fut la préservation de ses traditions et la dépendance avec certaines personnes plus ouvertes. Elle a eu le mal du pays pour diverses raisons. En Syrie, elle était diplômée d'ingénierie agronome et son mari de géologie mais ici c'est comme si elle n'avait jamais fait d'études!!! Violette nous a expliqué qu'elle s'intègre petit-à-petit mais a quand même le sentiment d'être une mendicante car elle a besoin d'aide extérieure. C'est difficile mais elle souhaiterait aussi être plus indépendante. Elle garde encore contact avec certaines connaissances et amis, grâce aux réseaux, même si sa famille est loin cela ne les empêche pas de rester soudés.

Pour une maman d'où qu'elle vienne, l'avenir de ses enfants est important, ça ne change pas pour notre chère Violette. Elle souhaiterait que ses enfants puissent étudier ce qu'ils aiment, qu'ils trouvent un métier et qu'ils puissent fonder leur propre famille.

Jennifer et Elena
4Gtb Institut de la Vierge Fidèle

